

Culture

Quand un agrégateur de contenus devient vecteur de lien

Val-de-Marne 1,39 million d'hab.

Le département diversifie les contenus mis en ligne en les adaptant sans cesse aux besoins des internautes.

Pendant l'été, les habitants du Val-de-Marne qui ne sont pas partis en vacances ont pu surfer sur des ressources gratuites agrégées pour eux sur la plateforme Eurêka (*). « Ils ont eu besoin de s'évader autrement, de nourrir leur imaginaire », justifie Sarah Lambert, chargée de projets numériques à la direction de la culture du département. Cette offre ciblée et cette attention portée à l'évasion sont l'une des premières évolutions post-Covid de ce portail, qui, dès le 17 mars, a entamé sa mue vers « le monde de demain ». Eurêka a été créée en 2015 pour mettre

à la disposition des 47 médiathèques du département une foule de contenus (films, livres, jeux, concerts, spectacles, méthodes de langue, etc.). Les inscrits aux médiathèques y accèdent gratuitement.

RENDEZ-VOUS MUSICAL

De simple agrégateur de contenus, le portail devient vecteur de lien culturel. Dès le début du confinement, Sarah Lambert l'a enrichi d'une nouvelle page conduisant à des ressources gratuites que beaucoup d'éditeurs venaient de libérer en solidarité avec les Français cloîtrés chez eux. Inscrit ou pas dans une médiathèque, chacun pouvait en profiter, après avoir créé son compte. Peu à peu, quantité de contenus gratuits, repérés sur la toile, puis agrégés

et éditorialisés, ont été ajoutés. D'individuelle, la veille de Sarah Lambert est devenue collaborative avec d'autres agents de la direction de la culture et des bibliothécaires. « Notre offre s'est élargie et diversifiée, car nos centres d'intérêt ne sont pas les mêmes », explique la responsable d'Eurêka.

Eurêka est devenu « un outil qui maintient un lien avec nos usagers, par des rendez-vous et une réelle attention portée à l'éditorialisation des contenus en fonction des besoins de différents publics, analyse Sarah Lambert. Le confinement a confirmé combien la culture peut constituer une bulle de



« Avec Eurêka, le département est entré en relation directe avec ses usagers. Il reste à maintenir cette proximité. »

Sarah Lambert, chargée de projets numériques à la direction de la culture

Playlists thématiques, vidéos d'artistes, ressources destinées au jeune public, contenus sur le thème du voyage artistique... Eurêka a commencé à proposer du cousu main pour divers profils. « Les usagers découvraient chaque jour un thème avec neuf ressources de tous ordres et un rendez-vous musical », détaille Sarah Lambert.

BULLE DE RESPIRATION

Effort payant : le nombre de comptes créés du 17 mars au 11 mai (dates du confinement) a bondi de 237% par rapport à la même période en 2019. Eurêka revendique aujourd'hui une audience de 22968 usagers inscrits et 100000 ressources. La page d'accès ouverte à tous a durablement trouvé sa place sur le portail. « Maintenant, il faut la nourrir d'une offre la plus complète possible et lui donner une identité », prévoit la chargée de projets.

Alors que certains reprochent au numérique de favoriser la distance et l'isolement,

respiration et d'imaginaire, et répondre à des besoins d'émancipation».

« Avec Eurêka, le département est entré en relation directe avec ses usagers, poursuit-elle. Reste à se donner les moyens de maintenir cette proximité, et d'en être garants. Autre aspect déterminant : la réactivité et l'adaptabilité d'une telle plateforme. » Dans quelques semaines, grâce à l'arrivée d'un agent missionné sur les autres volets numériques, Sarah Lambert pourra se consacrer entièrement au développement d'Eurêka. ●

Hélène Girard

(*) <http://eureka.valdemarne.fr>

Budget

Marché public de 80000 €/an HT.

Audience

22968 usagers inscrits.

Contact

Sarah Lambert, chargée de projets numériques, sarah.lambert@valdemarne.fr



MALIK DIALLO, président de l'Association des directrices et directeurs des bibliothèques municipales et groupements intercommunaux de France

« Un service public de la recommandation »

« L'enjeu est de fidéliser les nouveaux inscrits sur les portails numériques. L'expérience du confinement incite à aller vers des contenus adaptés à différents publics, voire individualisés, comme dans les bibliothèques. Il existe des services de questions-réponses, de numérisation à la demande... pourquoi pas un service téléphonique pour les problèmes techniques ? Cela nécessite des procédures simplifiées et une médiation humaine qualifiée. La bibliothèque est avant tout une interface : elle sélectionne, recommande, met en scène des contenus de qualité, selon les besoins. Elle n'est pas qu'un agrégateur, c'est un service public de la recommandation. »